



A propos d'identité :

« L'Identité Nationale »

Le débat sur l'identité culturelle ou nationale, s'est imposé en France depuis quelques mois : on assiste à une cristallisation autour de la question identitaire, notamment à droite de l'échiquier politique. Ce n'est pas nouveau, puisque dès 2007, le Président de la République avait créé un « ministère de l'intégration et de l'identité nationale ». À l'époque, chercheurs et philosophes avaient condamné cette initiative, inopportune à leurs yeux pour mener un débat si fondamental et compliqué.

En cette année 2016, ils réitèrent leur condamnation du terme « identité nationale » : le philosophe et académicien Michel Serres explique que : « l'identité, ce n'est pas l'appartenance, ce n'est pas la carte d'identité » Les confondre, c'est entrer dans la spirale du racisme ». L'essayiste Guy Sorman parle « d'en finir avec l'horreur identitaire. L'identité au singulier, cela n'existe pas et les camelots qui nous fourguent de l'identité sur le marché aux voix et aux livres seraient incapables de la définir, cette identité française... ». Dominique Reynier, politologue, renchérit : « L'identité existe pour les individus, pas pour les nations. Si nous cherchons l'identité d'une nation, nous allons nous raconter des histoires ». Un autre politologue, Gilles Finchelstein, précise : « La manière dont a été exposé le débat sur l'identité nationale depuis une dizaine d'années souffre du fait qu'on enferme l'identité dans la nostalgie, et qu'on ne regarde pas la France telle qu'elle est aujourd'hui... Là, une partie de la droite est dans le déni des réalités... »

Pour y voir clair

Les chercheurs qui, jusqu'à présent plutôt confidentiellement, travaillaient sur cette question de l'identité en général et de l'identité nationale en particulier, ont vu surgir de manière spectaculaire cette thématique dans le débat public, où elle a pris un sens fort éloigné de leurs travaux.

Anne-Marie THIESSE, historienne, directrice de recherche au CNRS, démontrait déjà à la fin du siècle dernier "à quel point les identités nationales n'avaient rien de naturel, ni d'immémorial, mais qu'elles étaient des constructions politiques, au demeurant fluctuantes, élaborées par les gouvernants pour unifier les sociétés qu'ils dirigeaient". Chaque pays a puisé à sa façon dans une sorte de boîte à outils commune où figurent des ancêtres, une langue, des héros, des monuments... Anne-Marie THIESSE affirme :

" À partir de 2007, l'automatisme « identité nationale-immigration » était parfaitement constitué. L'identité nationale avait changé de sens : elle se définissait par opposition à l'immigration... Et depuis 2010, à l'islam"

Actuellement on peut faire de toutes les réflexions et les recherches plusieurs déductions :

1. L'identité n'est pas un concept "figé". "Le propre de la culture est de muter et de transformer" (François JULIEN, philosophe et helléniste) La France est à la fois chrétienne et laïque, grecque et romaine, juive et musulmane, croyante et athée, etc. La civilisation française est faite de ressources d'intelligence partagée, qui ne sont pas des "valeurs" : si j'adhère aux valeurs chrétiennes, j'aurai du mal à adhérer aux valeurs athées. L'identité culturelle n'existe pas. Elle est comme l'histoire de France, en mutation permanente...

2. Utile, voire nécessaire, pour créer de la citoyenneté, le processus d'identification collective, la fameuse "identité nationale" serait inclusif en période de prospérité. Il serait exclusif et tourné vers le passé en période de crise. Actuellement, le débat est donc perverti . La chercheuse Sophie DUCHESNE affirme : "La Nation, ce n'est pas l'histoire, un passé mythifié, cela devrait être du futur. L'identité, ce n'est pas un retour en arrière : c'est ce que l'on fabrique".

3. La mise en avant d'une "identité nationale", de nos jours, c'est pour conforter ceux dont on considère qu'ils ont toute leur place dans le pays, et pour mieux disqualifier et rejeter les autres (les immigrés en général et l'islam en particulier).

4. La fièvre identitaire qui s'est emparée du débat politique n'est que le masque du racisme et de la xénophobie. Dans ce sens, le discours identitaire n'est qu'une imposture. Mais, pire encore, **ses tenants, n'hésitent pas à en appeler à la Laïcité.**

Or, la laïcité autorise chacun en France, à suivre sa religion, ses coutumes, aussi longtemps qu'elles respectent les lois de la République.

On ne peut exciper de la Laïcité pour prétendre dicter les normes de la vie privée (habillement, mœurs, alimentation...) C'est ce que certains ont fait, l'été dernier par terrorisme identitaire drapé dans un discours républicain : ce n'est pas admissible.

La laïcité n'a rien à voir avec une "idéologie d'exclusion". Nous ne laisserons pas instrumentaliser la Laïcité, pas plus que l'École.